



Tony Johannot



CHAPITRE III

LE DIABLE A SAINT-GENGOUX

En 1875, ce n'est plus le roi de France qui fait à Saint-Gengoux l'honneur de sa visite, mais le prince des Ténèbres.

L'année précédente, Nathalie Blanchet fait part à son correspondant mystique des manifestations fluidiques, des apparitions dont elle est gratifiée. Elle ne sait pas si c'est une illusion de ses sens, ou si les "anges" envoyés tout exprès de Lyon en sont la cause.

Sans faire de théologie et sans avoir un charisme de discernement, les manifestations naturelles qui vont bouleverser le tranquille bourg provincial ne sont pas de Dieu.

Les boccoux de la pharmacie Blanchet vont s'illuminer d'étranges lueurs.

D'abord, Nathalie se sent environnée de présences insolites, d'étranges sarabandes dansent autour de son lit. Elle a beau crier, angoissée : "Qui êtes-vous ?" comme la garde crie : "ennemi ou ami", ne lui répond que le vacarme. Les murs s'ébranlent, les meubles frémissent.

Elle seule perçoit encore le chahut, elle

croit devenir folle; le matin suivant ces nuits tapagées la laisse sans force, anéantie. Elle prie et c'est pire. Elle a besoin d'un conseil salutaire, mais son curé est peu propice à livrer bataille aux anges déchus. Il pratique le sacerdoce en digne pasteur, rassemblant ses brebis pour leur donner la nourriture spirituelle nécessaire, il n'entend rien à ce qui n'est pas céleste.

Elle s'adresse au frère Rogatiamus de Châlons, elle est en correspondance avec lui pour écrire la biographie d'une sainte âme, miraculée d'Ars. Lui, doit être mieux au fait de ce genre de désagrément. Pour lui, il faut prendre son mal en patience :

"O servante de Jésus-Christ ne craignez rien, si Dieu a permis à Satan, ou à l'un des esprits mauvais de faire beaucoup de bruit autour de vous (...) Je vois dans ce qui vous arrive une miniature de ce qui va nous arriver à nous-mêmes, le démon est déchaîné; s'il frappe chez vous sur les portes et sur les murs, sur les objets profanes ou sacrés, bientôt Dieu va lui abandonner nos biens et nos propres corps pour être frappés par ses suppôts en qui il (Satan) habite" (1).

En dernier conseil, il la renvoie à l'autorité du lieu :

"Maintenant si c'est un sort qui a été jeté sur vous ou sur votre servante, consultez votre curé".

La voilà revenue au point de départ.

Si Nathalie a parlé de sa servante au frère Rogatiamus, c'est qu'elle a des raisons de croire à sa participation active dans cette infestation diabolique. Nous allons la retrouver bientôt au coeur de la bataille.

Elle avait l'air bien honnête personne, pourtant, cette jeune fille, agréable de tournure, travailleuse, et malgré son peu d'éducation,

(1) 29 février 1876.

correcte et stylée. Nathalie était en quête d'une domestique, Boullan n'avait pas cru mal faire en lui dépêchant une fraîche adepte du Carmel.

Par elle, une épreuve nouvelle et peu commune, même en surnaturel diabolique, attend la pieuse demoiselle. Le diable infestant la maison d'une femme de lettres, se met à écrire rageusement, sur tout ce qui lui tombe sous la griffe. Le pauvre poète est abreuvé d'épîtres d'un nouveau style, rédigées à la "diable" sur tout ce qui traîne dans l'appartement : les enveloppes, les lettres, les factures, les pages de garde et les marges des ouvrages à lire, les prospectus, les papiers paille de boucher déjà maculés, en surcharges sur les poèmes de la muse de Saint-Gengoux, sur les tapisseries murales, les murs.

On trouve par toute la maison de ces horreurs manuscrites, dans le salon, dans sa boîte à ouvrage, dans le secrétaire fermé à clé, dans la cuisine, sous son oreiller, ou en s'éveillant sur sa table de chevet.

La plus fantastique des littératures met à la torture Mme Blanchet et sa fille. Elles ne savent comment arrêter ce flot d'insanités.

Mgr de Ségur, à qui s'est adressée Nathalie, lui recommande : "Gardez des notes sur tout ce qui vous est arrivé et vous arrivera ainsi que les fameux billets doux que vous recevez de l'ennemi".

Des notes! elle était trop écrivassière pour n'en avoir pas rédigées. Nous n'avons pu les retrouver. Il paraît invraisemblable qu'elle les eût détruites, alors qu'elle gardera les "manuscrits du diable". Peut-être, ces notes précieuses dorment-elles dans des archives épiscopales, les plus inviolables des caches.

Par contre, nous eûmes l'heureuse chance de mettre la main sur un certain nombre des "fameux billets doux". Une aubaine qui ne tombe pas souvent sous la patte des démonologues.

Nous devons aussitôt réprimer l'enthousiasme des amateurs de merveilleux noir.

La brève analyse de ces crayonnages détruit l'hypothèse d'une intervention surnaturelle, ils sont oeuvre humaine, tracés par une main facilement identifiée, celle de Maria Martin, la servante expédiée par le Mage lyonnais. La comparaison : d'une lettre écrite à l'état conscient par Maria et l'écriture hargneuse, hachée, désordre, déposée sur les papiers qui terrorisent Nathalie et sa mère, est probante.

Le graphisme habituel de Melle Martin ne dépasse pas deux à trois millimètres de hauteur, les coups de griffes du Diable excèdent souvent dix à quinze millimètres de haut. Malgré cette différence notoire, un graphologue peu averti reconnaît le même scripteur dans les deux cas, par la façon originale de casser les "N" et les "M" qui donne à la ligne l'aspect de lame de scie. Maria Martin possède aussi la particularité, assez commune à son époque d'écrire phonétiquement. Le lecteur devra faire un effort pour suivre sa pensée, vain s'il ne prend la précaution de lire à haute voix (2).

Melle Blanchet a pris soin de dater les mémorables archives, ces odes infernales : d'avril 1875 à octobre 1877, (date de départ définitif de Melle Martin).

Ainsi, pendant des mois qui durent paraître des siècles, les deux respectables dames se voient quotidiennement insultées et menacées. L'une sous le nom de Goton - pour Madame mère - et pour Melle Blanchet sous le nom énigmatique de Lisabos. Goton est limpide c'est un terme péjoratif pour désigner une Marie-couche-toi-là des campagnes, très peu flatteur, sans doute, insultant, mais explicable.

Quant à Lisabos que Mme Thibault coupe avec apostrophe : L'Isabos, s'il ne désigne une "Isa-

(2) Voir les illustrations.

beau", prostituée d'un genre plus noble, il peut décliner du nom du comte des enfers : Zae-bos, ou il peut être la déformation de ce Lisabet acoquiné à une sorcière dont nous entretenons le démonologue Boguet. Maria n'a pas de pseudonyme d'enfer, elle est désignée par sa profession de "servante".

C'est pitié de voir comment sont traitées ces infortunées. "Goton tu passeras une jolie nuit et ta fille aussi, j'ai le passe-partout et les clés de la salle". "Et toi Lisabos pour que tu n'aies pas de secours, j'attacherai ta servante" (3).

Les clés disparaissent toujours dans cette maison où les portes fermées claquent et s'ouvrent d'elles-mêmes malgré les verroux et les barres de fer. Aussi est-il souvent question de clés dans les épîtres :

"Satan * (4) Lisabos pour avoir tes clés il faut que tu ailles embrasser le curé, il te l'a demandé".

Ou cette autre :

"Goton tu dis que je t'avais pris tes clés et tes (mot illisible) et tu es une menteuse, je ne te les ai pas pris ils sont où tu les a mis, je te les aurai rendus Goton".

Des menaces plus directes sont formulées :

"Toi sera possédée comme Toi (?), la première parole que vous vous direz, ensuite vous hurlerez toutes les deux, et moi je vous poserai nues comme des vers. Je vous attraperai par la crinière et je vous ferai danser, cela est très vrai, j'ai entendu les âmes qui disaient à ta servante qu'un second pacte a été déposé pour toi".

(3) Nous avons traduit en français pour la compréhension, en changeant le moins possible la forme.

(4) Signature du pied fourchu.

Après ces promesses, peu alléchantes, de Sabbat, des faits réels sont évoqués :

"Boullan vient ce soir coucher chez toi, par la voiture de 9 heures et tu verras sa figure. Il vient pour faire un second pacte pour le signer sur ta maison et sur toi".

Malheureusement ce billet est sans date; nous aurions pu savoir la date d'arrivée exacte de Boullan à Saint-Gengoux, ce qui reste encore un mystère.

Tous les soupçons se portent sur Maria; nous supposons qu'elle avoue à ses maîtresses, son involontaire participation qu'une force inconnue la pousse à commettre l'horrible forfait. Maria tient le crayon, à n'en pas douter, mais qui dicte par dessus son épaule? Le Diable bien sûr. Il signe de son initiale "D", au hasard de la copie, griffée d'une croix basculée. D'ailleurs le texte, lui-même, la disculpe d'avance :

"J'ai mis ta caisse dans les communs. Ecoute! pour faire bien enrager ta servante et bien moi je parle pour elle, je dis ce qu'elle ne dit pas. Je prends sa forme pour qu'on dise que c'est elle qui l'a dit. Tu vois qu'on le dit. Tu verras ? ou gare".

Et pour qu'on sache bien que la servante ne peut être en aucune façon l'auteur des diatribes, celle-là se termine en latin :

"Je vous mettrai dépouillées à toutes les deux. A toi et ta mère. Va voir au salon tu verras, là, comme merdis".

Effectivement, l'effet suivant le mot, le salon n'est que puanteur.

Nathalie implore Boullan de trouver le moyen de conjurer le maléfice. Le 28 août 1876, elle reçoit de lui une lettre très édifiante :

"Il est bon, utile et urgent, lui dit-il, que vous compreniez le plan des maudits et que vous sachiez déjouer leurs pièges car, il s'agit de ne pas se laisser prendre à une embûche.

elle ne t'a dit
pas par se
que tu, las
banc de l'usabo

Écrits du Diable
(réduit à 60 %)

+ l'usabo vois la
Dieu mui qeje
+ fès bin penia
+ a-ti servante
+

Cherchons avant tout le mal et puis le remède".

Le docteur explique simplement le mal : Nathalie se refuse à exercer pleinement sa mission de "Jeanne du Fouet", et c'est Maria Martin qui se trouve investie du redoutable privilège de combattre les démons.

Ceux qui ne respectent pas le "pacte de la Réparation" encourent des représailles terribles de la part du ciel, qui entr'ouvre les portes de l'enfer. Dans l'esprit tortueux du Mage, la victime n'est pas celle qu'on pense. La victime, c'est la malheureuse Maria, qui par la lâche défection de Nathalie, est livrée à la possession pour punir les traîtres.

"Votre servante, lui dit-il encore, parle aux esprits, et les esprits lui parlent, mais dans ce cas, ce sont les bons qui lui parlent. Elle s'interroge sur les conséquences de vos promesses, et elle prévoit en ce cas, où elle, ou vous, auriez à en souffrir même la mort..."

La suite est un peu plus rassurante :

"N'ayez aucune peur pour votre chère mère, elle n'est en aucun danger du côté de votre servante, quant aux esprits mauvais ils seront impuissants, soit contre votre mère aimée, soit contre vous. Il est très sûr que ça n'est pas elle qui écrit les billets... non, non, cette supposition est une ruse de l'enfer dont vous devez vous garer (...)

"Ne croyez pas que votre servante soit méchante... non, elle ne l'est pas..., elle est bonne, mais les esprits la travaillent, de là viennent ces manières dont votre chère mère a à souffrir. Mais de grâce, gardez la chez vous, pour son bien, pour le vôtre et celui de vos frères".

Et toujours la même explication assortie de menaces voilées et d'un doigt de chantage : "Mais elle et vous; avez à craindre des promesses que vous avez faites à Dieu, (entendez le pacte de la Réparation) (5) et c'est là ce que

voulait vous dire votre servante".

Vous admettez, peut-être, avec nous que le ciel emploie d'étranges moyens pour ramener à lui les brebis égarées.



Hélas! ces troubles internes deviennent rapidement publics. On ne put cacher longtemps l'effarante réalité : la pharmacie Blanchet était hantée. Les habitants de la petite ville s'affolent. Un bruit court les boutiques, les marchés et les sacristies : "le Diable est dans nos murs".

Mgr de Ségur recommande la discrétion à Nathalie, il est bien tard :

"Voici la petite relique de Pie IX que vous désirez. Daigne la Sainte-Vierge Immaculée s'en servir pour vous délivrer de cette furieuse obsession! L'invocation, le nom, l'amour de la bienheureuse Vierge Marie, surtout dans le mystère de son Immaculée Conception, voilà, ce me semble le moyen des moyens pour chasser les mauvais esprits. Si vous connaissez quelque religieux ou prêtre bien pieux et bien discret, vous pourriez lui demander de venir exorciser votre chambre, votre maison, et peut être même votre personne; mais cela, en secret, et sans que personne ne le sache" (6).

Mais, maintenant, tout le petit monde de Jouvence est en ébullition. On ne parle que de hantise, et "d'empicassement" (7).

Le soir les curieux s'assemblent sous les fenêtres de la pharmacie où des lueurs d'incendie colorent les vitres.

(5) Dans une lettre de N. Blanchet à Boullan du 8 décembre 1876, en PS : "voilà ma feuille d'acceptation".

(6) 18 février 1876.

(7) Terme bourguignon : envoûtement.

Une délégation composée de notables, accompagnée de M. le curé Laborier, est dépêchée pour constater de visu les ravages du Diable. Blêmes, ils ont entendu des coups de sabots contre les murs, et le chapeau de M. le curé est entré en lévitation à un pied au-dessus de sa tête. La compagnie s'est dispersée en désordre dans un "sauve qui peut" général.

Les voisins immédiats, la famille Mouchou est réveillée la nuit, en sursaut par des détonations, comme des coups de pistolet provenant de la maison d'à-côté. La grand-mère Mouchou était petite fille, elle allait porter le lait tous les matins chez le pharmacien. Elle était chaussée de sabots, pour entrer chez les gens, on les déposait dans le vestibule. Au moment de repartir les sabots n'étaient plus à leur place, ils se maintenaient en l'air "suspendus à rien, à aucun fil". Elle était bien jeune à l'époque, mais le prodige l'avait tellement impressionnée, qu'elle le racontait souvent à ses enfants et petits-enfants.

Tous les objets étaient "empicassés", ils n'obéissaient plus aux lois naturelles. La corniche de l'armoire de la chambre de "l'ensorcelée" se retrouvait chaque matin à terre, ses pantoufles fuyaient devant elle.

Certain soir, on ne pouvait allumer aucune bougie, elle se soufflait d'elle-même malgré portes et fenêtres closes et sans que le moindre souffle d'air intervînt. A ce moment même les badauds de la Promenade voyaient rougeoyer des incendies.

Certains affirment avoir été réveillés par le chant du coq de bronze qui orne le sommet du clocher. Tenant compte de la part d'imaginaire qui auréole inmanquablement les faits étranges, il se passait réellement des choses incroyables à Saint-Gengoux. Tout le canton était informé de l'événement, les langues allaient bon train. On recommandait, aux enfants qui quittaient le village, de tenir la leur, et de

ne pas dire qu'ils étaient de Saint-Gengoux, sous peine de se faire traiter en pestiférés et de diables eux-mêmes.

Nathalie tente, en juin 1877, d'aller plaider sa cause à Lyon. Accompagnée de sa cousine d'Autun, Mme Clara Mollard, et de sa servante Maria Martin, elles arrivent au Carmel le 16 à 13 heures, assistent au "sacrifice de Gloire", reçoivent l'onction du Patriarche. Le trio s'en retourne le lendemain à la même heure, pas plus avancé.

De retour à Saint-Gengoux, les choses empirèrent. N'y tenant plus, à bout de nerfs et d'arguments, Nathalie demande instamment à Boullan de reprendre sa bonne encombrante. Celui-ci tergiverse encore, lui promet que tout peut s'arranger encore si elle veut écouter la voix de Dieu. Pour la convaincre, il lui dépêche son ambassadeur extraordinaire : la femme apostolique, Julie Thibault. Si elle échoue dans son oeuvre diplomatique entre les bons et les mauvais anges, elle s'engage à ramener la servante à Lyon. Jean-Baptiste explique à sa missionnaire le délicat travail qu'il lui confie, en lui recommandant de ne pas trop se faire voir dans le village en surchauffe :

"Chère amie et aimée de la Trinité céleste et terrestre,

... "Le Seigneur vous envoie chez Nathalie Blanchet; là, le succès de votre mission demande et exige que vous paraissiez le moins possible, c'est entendu.

"C'est la vertu spirituelle de la Femme apostolique du Trio béni, image de la Trinité terrestre et céleste que vous devez faire valoir.

"Il faut vaincre là un adversaire spirituel; mais le vaincre en le convertissant; c'est la gloire que Dieu et le ciel nous réserve, et c'est plus pénible, mais c'est là notre mission.

"(...) Lorsque vous serez là, à Saint-Gengoux vous pourrez leur faire sentir la bonne

influence de vos visites spirituelles. Les vôtres leur seront à l'un et à l'autre bien plus efficaces que celles de la servante. La divine grâce est plus forte en vous, à cause de vos épreuves.

"Cette influence bonne leur ouvrira les yeux. C'est ainsi qu'il faut nous venger de nos ennemis. Cette guérison spirituelle, cette conversion guérira aussi Melle Blanchet et la servante en mettant fin au maléfice.

"Voilà le but de votre voyage à Saint-Gengoux. Dieu veut vous faire l'instrument de guérison, en union avec notre Mère (8) et Jean-Baptiste. C'est à vous de bien remplir cette mission" (9).

Boullan joint à sa lettre du 10 septembre la "voyance" de Mme Lansier :

"Nathalie Blanchet depuis bientôt deux années est soumise à un maléfice. La première fois, il a été envoyé par des laïques impies, il a duré environ un an.

"Puis voici un nouveau, cette fois c'est le prêtre, curé de la paroisse qui l'envoie. Mais il n'est pas seul, il est avec le prédécesseur, qui espère obtenir ainsi Nathalie Blanchet.

"Il faut ouvrir les yeux à ces deux malheureux prêtres criminels comme les vieillards qui voulaient faire périr Suzanne au temps de Daniel.

"Ou venir à eux, ou subir leur maléfice.

"Notre-Seigneur appelle le premier prêtre voleur, parce qu'à l'aide des esprits il a fait voler une somme de 340 Frs et il continue encore.

"Mais il est en éveil, parce que j'ai prié la servante d'accepter de lui des visites spirituelles. Ces visites spirituelles lui plaisent. Elles plaisent aussi à celui qui s'est

(8) Mme Lansier de Loches.

(9) 10 septembre 1877.

associé à l'autre, dans le but de posséder Melle Blanchet, sur mon conseil, celle-ci a accepté des visites spirituelles.

"Ces visites spirituelles ont mis en éveil l'un et l'autre. Ils ont compris qu'il y avait un surnaturel céleste qui était réparateur du surnaturel diabolique et criminel de la terre".

La doctrine de la Réparation est en clair dans la "voyance" de la Mère : ces malheureux ont déchaîné des forces inconnues. Ce trait est propre aux malades mentaux, ils cherchent des responsables, des boucs émissaires, bien innocents. Les deux prêtres, ici mis en cause, sont hors de tous soupçons.

Ce sont deux bons prêtres sans histoire, n'ayant pas de vue particulière au delà du catéchisme, ne s'étant jamais mêlés de magie, ni même de mystique. Le premier, l'abbé Claude-Elie Pompanon, né à la Clayette (Saône & Loire) en 1824 a été vicaire à Saint-Sulpice à Paris avant d'être curé de la paroisse de Saint-Gengoux de 1864 à 1869; ensuite il est promu curé de la cathédrale Saint-Vincent à Chalon-sur-Saône, il reste à ce poste jusqu'à sa mort en 1888. Il laisse le souvenir d'un excellent prêtre estimé et charitable. Celui qui lui succède à Saint-Gengoux, François Laborier, de 1870 à 1888 est lui aussi plutôt un prêtre routinier. Les seuls reproches que Nathalie eût pu lui faire, c'est d'être peu ouvert aux dévotions nouvelles, et aux extravagances religieuses. Elle trouva peu de zèle en lui pour sa propagation de l'oeuvre du Saint-Sacrement qu'elle entreprend avec Rose Tamisier et pour la dévotion aux âmes du purgatoire avec l'oeuvre de la chapelle de Montligeon.

Nathalie supplie l'abbé Boullan de la délivrer de sa servante, sans quoi, elle se verra dans l'obligation de la chasser elle-même. Boullan, sur son insistance, intime l'ordre à Julie Thibault de venir à Lyon - après son départ de Saint-Gengoux - avec Maria Martin.

Voilà Mme Thibault enfin à Saint-Gengoux. Le rapport qu'elle adresse, le 9 octobre, au supérieur est effarant.

Elle a été témoin de bien des choses surnaturelles, de la part du Seigneur et du démon "qui ne pense qu'à faire des tours de passé-passe". Une grande hostie sanglante des cinq Plaies est déposée aux pieds du Christ sur la commode de Melle Blanchet dans sa chambre à coucher. Pendant que Julie Thibault et Nathalie allaient déposer la Sainte Hostie au tabernacle, il s'en passait de belles à la maison. "Le rôdeur pensait à faire ses tours". "Il s'est mis à écrire autour de l'abat-jour de la lampe : "L'Isabos est une bête et sa servante aussi, la mère Tibos (sic) est aussi bête que vous".

La soirée n'est pas terminée qu'un prodige non moins surprenant vient à se produire. Avant d'aller se coucher, Maria cherche le chat de la maison qui a disparu, il n'était nulle part. En entrant dans la chambre de Melle Blanchet, elle voit un enfoncement dans l'édredon, elle croit que c'est "Mirette", elle approche la main et pense se trouver mal, à la place un énorme serpent est enroulé sur lui-même. "Elle crie, les deux femmes montent, et ne voient que la place où il "savait logé", puis comme il savait glissé en bas du lit, la pauvre demoiselle n'osait plus se coucher". Quand tremblante elle pénètre enfin dans la pièce, un billet est déposé à son intention :

"Le serpent était le prince des enfers, lui-même, la veille du départ de la servante, il lui donnerait une dose de poison à prendre".

Julie Thibault insiste sur le fait qu'elle ne peut tout écrire, le reste elle le garde "pour Lyon, à dire de vive voix".

La semaine d'après, elle prenait le bateau à Chalon pour rejoindre la capitale boullanienne, emmenant enfin dans ses bagages : Maria Martin.

La "voyante" une fois récupérée par le centre lyonnais, une grande partie de la troupe démoniaque lui emboîta le pas.

La tranquillité revint peu à peu.

Nathalie ne veut plus entendre parler de Boullan et de sa cliqué. Celui-ci s'étonne de son silence :

"Il semble que ce voyage ait épuisé sa foi (en Boullan). Mais il fallait que ses rapports changent vis à vis de moi, ou qu'ils cessent".

Ils cessent à cette date ultime de 1877. Mais les effets malheureux de l'infestation doublée : hérétique et diabolique ne s'effacent pas si radicalement.

Les hantises après force prières d'exorcisme quittèrent la maison. La poétesse souffrira encore pendant de longues années dans sa réputation que le diable avait bien ternie, et dans sa vie intérieure qui oscille quelques temps avant de trouver son assiette.

Pardonnée du ciel et regagnant pas à pas l'estime de ses concitoyens, elle poursuit avec acharnement ses oeuvres littéraires et religieuses. Elle finira par oublier le maléfique Boullan et ses suppôts.

